

Régression des parcours et adaptation des élevages en zone steppique algérienne

Rangeland regression and livestock farming adaptation in Algerian steppe zone

HAMMOUDA R.F. (1), HUGUENIN J. (2), NEDJRAOUI D. (3).

(1) Faculté des sciences de la nature et de la vie et des sciences de la terre. Université de Khemis Miliana, Algérie. (hammouda.rachid@yahoo.fr)

(2) UMR SELMET, CIRAD, Montpellier, France.

(3) Laboratoire de l'écologie végétale, faculté des sciences biologiques. Université USTHB, Alger, Algérie.

INTRODUCTION

La steppe algérienne, d'environ 20 millions d'ha, est une importante région d'élevages basée sur la pâture (16,8 millions de têtes d'ovins et 1,6 millions de caprins en 2011). Depuis quatre décennies, elle connaît de nombreux changements socio-économiques et des sécheresses récurrentes qui sont depuis les années 1970 plus prononcées. Les écologues comme les éleveurs s'accordent pour signaler la baisse de productivité des parcours et la diminution de leurs surfaces (Aidoud, 2006 ; Nedjraoui et Bedrani, 2008 ; Saïdi et Gintzburger 2013). Ces parcours sur-sollicités régressent, tant en surface (progression des terres agricoles en zones pastorales) qu'en productivité fourragère. D'où un questionnement sur les élevages et l'adaptation de leurs systèmes d'alimentation, avec une première question : Quelle est la contribution de la pâture à l'alimentation des animaux ? Cette question a été étudiée à Hadj Mechri (wilaya de Laghouat) au cœur des steppes du sud algérois.

1. MATERIEL ET METHODES

L'étude de végétation a été réalisée dans les steppes de la commune de Hadj Mechri (65 270 ha), qui se trouve en bioclimat aride supérieur froid sous pluviométrie annuelle "normale" de 315 mm. Elle a été réalisée sur 74 relevés, selon la méthode « des points quadras » (Daget & Poissonet 1971) pour obtenir les fréquences spécifiques. La productivité et la capacité de charge ont été obtenues avec le calcul de la valeur pastorale tenant compte de la contribution spécifique (Csi) et l'indice spécifique de qualité (Isi). (Daget 1995). Les effectifs des cheptels sont issus de données croisées du recensement administratif et de nos propres enquêtes.

2. RESULTATS ET DISCUSSION

L'analyse de l'état des parcours de la zone d'étude, à partir de la productivité pastorale (tableau 1), montre que seulement 27% sont en assez bon état et que 25% sont en très mauvais état au point que toute tentative de restauration envisagée par l'homme serait inefficace (Aidoud *et al* 2011).

Tableau 1 Évaluation de l'état pastoral des parcours

Etat du parcours	Pourcentage
parcours en assez bon état	27
parcours moyennement dégradés	39
parcours dégradés	9
parcours très dégradés	25

L'estimation calculée de la charge pastorale (tableau 2) montre que les parcours peuvent satisfaire les besoins des animaux à raison de 0,33 eq. ov.ha⁻¹.an⁻¹ (eq. ov.: équivalent ovin = une brebis et sa suite). L'effectif total de la commune étant de 55.942 eq. ov. Cela porte le chargement des parcours à 0,85 eq. ov.ha⁻¹.an⁻¹. Le décalage entre l'offre alimentaire des steppes et la demande du cheptel en place montre que, pour alimenter leurs animaux, les éleveurs ne peuvent compter que pour environ 1/3 sur les pâtures.

Tableau 2 Effectifs du cheptel en équivalents-ovins et charges pastorales

Type	Effectifs réels	Equivalents-ovins	Effectifs
Ovins	45 330	x 1	45 330
Caprins	4 640	x 0,8	3 712
Bovins	1 380	x 5	6 900
TOTAL			55 942
Charge potentielle théorique			0,33 eq.ov/ha
Charge effective calculé			0,85 eq.ov/ha

La part des pâturages dans l'alimentation des animaux continue de diminuer. Dans les années 1980 cette part était de 50-60 % (Le Houérou, 1985). Ces résultats mettent en évidence une capacité des éleveurs à basculer d'un système pastoral à un système qui repose de plus en plus sur une alimentation à base de grains (auto produits ou non) et autres aliments achetés. En 2003, Bensouiah indiquait que 82 % des éleveurs de la zone des djebels Amours utilisaient des concentrés. Il faut noter que l'appréciation de la contribution des pâtures doit aussi tenir compte des jeux de régulations par les éleveurs à travers leurs achats ventes d'animaux selon les saisons. Les mobilités sont aussi un point à prendre en compte pour saisir la contribution saisonnière des parcours.

CONCLUSION

Cette étude montre que les parcours d'une commune steppique, même s'ils sont peu productifs, sont toujours fortement utilisés. Ils n'assurent néanmoins qu'une part de plus en plus faible de l'alimentation des animaux (<30-40 %). Les éleveurs ont su néanmoins adapter leurs systèmes d'élevage qui s'avèrent moins sensibles aux sécheresses mais plus vulnérables à l'élévation des prix des céréales et autres concentrés alimentaires. Dans la suite de ces travaux il est prévu de conduire des analyses fonctionnelles d'utilisations des parcours selon les saisons et les logiques d'alimentation des éleveurs. Dans cette approche plus approfondie, il sera aussi pris en compte l'utilisation des parcours ayant fait l'objet de restauration ou réhabilitation (mise en défens ou réinstallation d'une nouvelle couverture fourragère). L'objectif des recherches à venir porte sur des modalités aptes à potentialiser les ressources des steppes tout en assurant leur renouvellement dans une perspective d'intégration plus efficiente des systèmes d'alimentation.

Aidoud A., Édouard Le Floch., Henry Noël Le Houérou., 2006. Sécheresse vol. 17, n° 1-2, janvier-juin 2006.

Aidoud A., Slimani H., Rozé F., 2011. *ecologia mediterranea* V.37 (2), 17-32.

Bensouiah R., 2003. Thèse Doctorat. Univ. Paris X- Nanterre, 450p.

Daget Ph., Poissonet J., 1971. *Ann. Agron.*, 22 (1), 5-41.

Daget Ph., Godron M. 1995. Hatier ed. Paris, 241-246.

Le Houérou H.N., 1985. Ministère de l'agriculture, Alger.

Nedjraoui D., Bédrani S., 2008. *Vertigo* – V.8 N°1.

Saïdi S., Gintzburger G., 2013. *The Rangeland Journal*, 35, 47-62.